

Fabrice Luchini : à Montmartre, quand il s'appelait Robert et fréquentait des voyous

SÉRIE (1/5). Le comédien, 71 ans, sera à l'affiche du film « Un homme heureux » le 15 février. Des étals de fruits et légumes de ses parents aux pentes de la butte Montmartre, Fabrice Luchini a grandi dans un quartier populaire. Un minot aux mauvaises fréquentations et pas brillant en classe. Portrait en 5 volets d'un acteur phénomène.

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Fabrice Luchini est né Robert Luchini dans le XVIII^e arrondissement de Paris. Il est le benjamin d'une famille de trois garçons dont les parents tenaient une boutique de primeurs. Montage LP - Philippe de Poulpiquet et DR



Par [Sylvain Merle](#)



Notre série sur Fabrice Luchini

1. Quand il s'appelait Robert et fréquentait des voyous
2. Et le garçon coiffeur devint Perceval le Gallois (*à paraître mardi 31 janvier*)
3. « Le gourou de la secte des admirateurs de la langue française » (*à paraître le 1er février*)
4. Le Fantasio furieux et génial du PAF (*à paraître le 2 février*)
5. Luchini côté intime (*à paraître le 3 février*)

« La boutique, la boutique, la boutique. » Quand on demande à Fabrice Luchini quel souvenir il conserve de son enfance, c'est un cri du cœur. « La boutique », donc, celle de fruits et légumes que tenaient ses parents rue Ramey, au croisement du passage Cottin, dans le XVIII^e arrondissement de Paris. C'est le Montmartre populaire, le versant de la butte tourné vers [la Goutte-d'Or](#), à deux pas de la rue de Clignancourt et du boulevard Barbès.

Celui d'Adelmo et Hélène Luchini. Lui est un immigré d'Italie arrivé enfant en France dans l'est du pays. Naturalisé depuis 1939, [engagé dans l'armée pour défendre son pays d'adoption](#). Il restera prisonnier cinq ans. À son retour de détention, il s'installe dans la capitale et rencontre Hélène, fille de l'assistance publique, alors qu'il a le projet de se mettre à son compte dans les primeurs. Le couple vit avec ses trois garçons à une cinquantaine de mètres de la boutique, dans un deux-pièces sans salle de bains, avec toilettes à l'étage.





Hélène Luchini avec ses trois fils, Alain, Robert et Michel. Collection personnelle

Il y a Alain, né en 1947, Michel, en 1948, et puis Robert, le petit dernier, arrivé le jour de la Toussaint 1951. Robert, c'est le prénom de naissance de Fabrice, celui de son d'enfance, dont le comédien affuble dans chacun de ses spectacles ce mari imaginaire traîné de force au théâtre et sur lequel il se penche toujours avec bienveillance. Parce que ça aurait pu être lui, si sa vie n'avait pas basculé. S'il n'avait pas, un moment, changé de prénom.

À lire aussi Fabrice Luchini, sa famille, son argent, sa carrière... « Je suis hystérique si je veux »

Pour l'heure, il reste Robert, petit gars des pentes de Montmartre dont le père se lève au milieu de la nuit [pour descendre aux Halles, le ventre de Paris](#), et en revenir au petit matin tirant son lourd chargement de frais, marchandise du jour qu'il installe pour l'ouverture. « C'était des gens qui travaillaient tout le temps, j'ai vu mon père s'échiner toute sa vie, il m'a transmis ça notamment, le goût de l'effort, du travail », confie le comédien aujourd'hui.

Des caisses de légumes en guise de berceaux

En début d'après-midi, le commerce ferme. Tandis qu'Adelmo se repose au logement, les enfants restent avec leur mère qui leur prépare à déjeuner. Une petite cuisine a été aménagée en fond de boutique. Les garçons Luchini font aussi la sieste dans le magasin familial, dans des caisses de bois transformées en petits lits.

Newsletter La liste de nos envies

Nos coups de cœur pour se divertir et se cultiver.



[S'inscrire à la newsletter](#)

[Toutes les newsletters](#)

Durant les six années que passeront ses frères en pensionnat, Robert déjeunera seul avec sa mère – une habitude que Fabrice conservera très longtemps après. Naîtra de cette période une relation puissante et indéfectible entre la maman et le fils. « Elle est la vraie femme de ma vie », nous dit ce dernier.





Adelmo Luchini. Collection personnelle

La boutique, donc. « Mes premiers souvenirs sont ceux d'un petit garçon caché sous de grandes tables sur lesquelles il y avait des légumes », confie le comédien dans « le Mystère Luchini » (Ed. Plon), biographie de Jean-Dominique Brierre. Depuis ces dessous-de-table, le gamin se faufile et jaillit dans la rue, s'échappe. « J'ai des images

de mes petits départs en douce, [je glissais passage Cottin et j'étais sorti de l'autorité parentale](#), nous raconte-t-il. Et là, ça déconnait dès l'âge de 7, 8 ans, dans les rues. Ma mère n'était pas inquiète, il n'y avait pas de bagnoles. »

À l'aventure sur les pentes de la butte, il use culottes courtes et godillots, montant à l'assaut des marches du passage vers les hauteurs du quartier, jusqu'à cette vue sur tout Paris qu'il ne connaît que de loin. Il a son groupe de potes qu'auraient pu saisir Boubat ou [Doisneau](#).

« On m'appelait *bébé lune*... »

« Dans cette bande, j'avais certainement du mal à me placer, je n'étais pas meneur, se souvient-il. On m'appelait *bébé lune*... Je ne sais pas d'où ça vient, je devais être un peu rondelet, un peu lourdaud. » Il suit, libre, mais « complètement perdu dans l'affaire », souffle-t-il encore. Pas malheureux ? « J'ai dû avoir une enfance pas mal, mais c'est trop compliqué, j'ai déjà du mal en analyse à y répondre, donc je ne vais pas pouvoir y répondre avec vous », balaie-t-il aujourd'hui.

À l'école, le benjamin se montre plutôt hermétique ou étranger à la plupart des matières. « [J'ai été très mauvais à l'école](#), et malheureux d'être très mauvais, on m'a viré, se souvient l'acteur. Mes parents étaient très tristes que je rate l'école. Ils étaient unis dans cette envie farouche de me faire passer à un autre niveau que le leur. Je peux dire qu'ils ont pensé le meilleur pour moi, me faisant même donner des cours de piano. »





Fabrice Luchini est toujours resté très proche de sa mère. Collection personnelle

Un autre niveau que le leur. S'il a une certaine conscience « de ne pas être d'une classe sociale privilégiée », il ne semble pas souffrir de sa position. « Dans notre quartier, on était des petits commerçants au début très pauvres, mais il n'y avait pas vraiment de classe sociale à Montmartre, note-t-il. On savait qu'il y avait les riches, les bourgeois, ils habitaient en haut de la rue Lamarck et avenue Junot. »

Avec ses frères, il aide souvent ses parents, la vie familiale tourne autour de la boutique, et parfois les minots s'en vont servir les hauts du quartier. « On livrait tous les gens qui étaient riches. Et ça me fascinait, j'adorais aller dans les beaux endroits », souffle-t-il, les yeux encore brillants d'excitation. Il n'est pas envieux, mais ébloui.

« Un petit blondinet gentil avec des yeux bleus, vifs, tout ronds »

Le petit Robert décroche tout de même son certificat d'études, de justesse, grâce au français notamment. Un peu plus âgé, camarade de classe d'un de ses frères, Daniel Vaillant le croise dans les rues, à l'école. « J'ai connu celui

qui s'appelait encore Robert, un petit blondinet gentil avec des yeux bleus, vifs, tout ronds, les yeux de son père », revoit [l'ancien ministre de l'Intérieur](#). Les parents du futur maire de l'arrondissement habitent la Goutte-d'Or voisine et sont parfois clients des Luchini. « Pour tout vous dire, il nous est arrivé d'y aller, mais c'était un peu cher pour nous », souffle-t-il.

L'ex-député de Paris visualise encore la faculté du jeune Robert à réciter des poèmes. Déjà. « Sa capacité oratoire ne m'a jamais surpris, à l'école, c'était déjà spectaculaire, [il n'avait pas le trac et semblait aimer ça](#), souffle-t-il. Nous avions ce professeur de français, M. Lippmann, qui le faisait venir dans sa classe pour nous faire bénéficier de ses déclamations, il le prenait en exemple et il était exemplaire sur ce point. » Seulement, le secondaire, ce n'est pas pour lui. Plutôt la comptabilité à l'école Ferdinand-Flocon, derrière la mairie. Là encore, le compte n'y sera pas pour le garçon.



220K followers

[Voir le profil](#)



[Voir plus sur Instagram](#)

17 270 mentions J'aime

[fabrice_luchini_officiel](#)

Le Corbeau et le Renard en verlan

Fable de Jean de la Fontaine

[Voir les 1 125 commentaires](#)

Ajouter un commentaire...

S'il ne s'épanouit pas en élimant ses fonds de culottes sur

les bancs, il trouve une autre source d'apprentissage dans les rues. La famille a déménagé de quelques mètres, pour un peu plus grand, et l'adolescence point chez les fils Luchini qui se sentent pousser des ailes. Suivant ses grands frères, Robert passe la butte pour en explorer le versant sud [jusqu'à la place des Abbesses](#). Y règne une bande de petits voyous violents, révoltés magnifiques dont certains sont dotés d'une aura romanesque qui touche le garçon.

« Ils auraient pu le dépouiller, mais ils l'ont adopté et il est devenu un peu leur mascotte », témoigne Michel Luchini, son frère, dans l'émission [« Un jour un destin »](#) consacrée au comédien en 2018. « C'est certainement ma première école du génie de la langue orale, s'enthousiasme encore aujourd'hui Luchini. Quand tu as la chance d'être avec des voyous, tu as un contact avec une langue vivante. » Au sein de cette mauvaise troupe, on a le coup de poing facile, mais aussi la langue bien pendue, fleurie, piquante. Entre jeunes marginaux, on se parle l'argot, le loucherbem – spécifique aux bouchers –, le verlan encore.

Quand la rue fait école

Non, Fabrice Luchini ne cherche pas à faire « djeun's », comme il s'en amuse, ni à séduire à tout prix les moins âgés lorsqu'il se lance avec ferveur dans une tirade en verlan. Il ne fait que replonger en adolescence, jusqu'à ses tendres racines enfouies dans au cœur de cette butte. Drogue et alcool y circulent alors, mais le futur « meilleur professeur de français » - [comme dira de lui Bernard Pivot](#) - s'abreuve et s'enivre à cette source intarissable, flot de mots lâchés en cascade.

Ces loulous aiment à marcher et dissenter, à transformer

la réalité pour voir au-delà, à la fantasmer. Il y a là Juju le littéraire, Caillos et ses envolées poétiques, théâtrales. Ils l'initient à la poésie, à la musicalité du parler. « Tous ces gens m'ont appris [Rimbaud](#), ils lisaient Bukowski, *Le Festin nu* de Burroughs, Lautréamont, les poètes maudits, ça avait plus de place que le manifeste du Parti communiste », se souvient Fabrice Luchini. Il y a Patrick, dit Jojo, aussi, qui lui donnera « Voyage au bout de la nuit », de Louis-Ferdinand Céline. « Un choc », résume-t-il, et [une clé majeure pour son avenir](#).



Adelmo Luchini et ses trois fils. Collection personnelle

Un peu du Luchini éternel s'est forgé au contact, prolongé, de ces clochards célestes. Après de ses parents aussi, qui lui ont transmis « leur solidité », « une anxiété certaine » et puis la promesse que la vie n'est pas de la tarte, plutôt « une tartine de merde qu'on croque un peu tous les jours », tel que le disait Adelmo, comme le confiait Fabrice Luchini allongé sur [« le Divan » de Marc-Olivier Fogiel](#), en 2015. Un pessimisme reçu en héritage et une certaine lucidité sur les rapports humains.

« Pour lui, toutes les relations humaines étaient

uniquement à base d'intérêt et, ça, c'est bien parce qu'il n'a pas tort, les gens se détestent les uns les autres en réalité », siffle-t-il. Cette idée ne le quittera plus, d'autant qu'il va pouvoir le constater lui-même alors qu'il est amené à explorer un nouvel univers. Plus passif qu'actif en comptabilité, on lui a cherché autre chose. On ne se laisse pas abattre chez les Luchini et sa mère - qui, depuis quelque temps, assure, en plus de sa caisse, des ménages dans les bureaux du Figaro notamment - a déniché dans [France-Soir](#) la petite annonce qui changera sa vie.

À lire aussi Fabrice Luchini : «La richesse ne résout pas la pauvreté intérieure»

On cherche un apprenti coiffeur dans un salon huppé de l'avenue Matignon. En 1965, il n'a pas 14 ans quand il prend en sa compagnie le bus 80 pour s'y présenter. Depuis son Montmartre populaire, le voilà qui passe dans le chic, arrogant [et si riche de perspectives quartier des Champs-Élysées](#). La famille y allait de temps en temps manger une glace. Il va désormais y travailler. Ce monde des possédants qu'il entrapercevait, il va le pénétrer, en appréhender les codes, y développant encore davantage ses sens de l'observation et de la formule, s'en imprégner pour y faire son trou. Et sa mue. De Robert, il va devenir Fabrice.

Dans la rubrique Cinéma

Mort de l'acteur Adama Niane, vu dans « Plus belle la vie », « L'Affaire SK1 » ou « Lupin », à l'âge de 56 ans
Mort d'Annie Wersching, actrice de la série « 24 Heures chrono »

Abonnés « Pamela, a love story » sur Netflix : les amours malheureuses d'une starlette tragique

 [VOIR LES COMMENTAIRES](#)

Contenus sponsorisés



Mal au genou après 50 ans ? Faites ceci 2 fois par jour (regard...

Science Articulations



Officiel : panneau solaire financé par l'État à condition...

Aides Solaire 2023



Combien coûte une douche de plain-pied ?

Portail de Comparaison



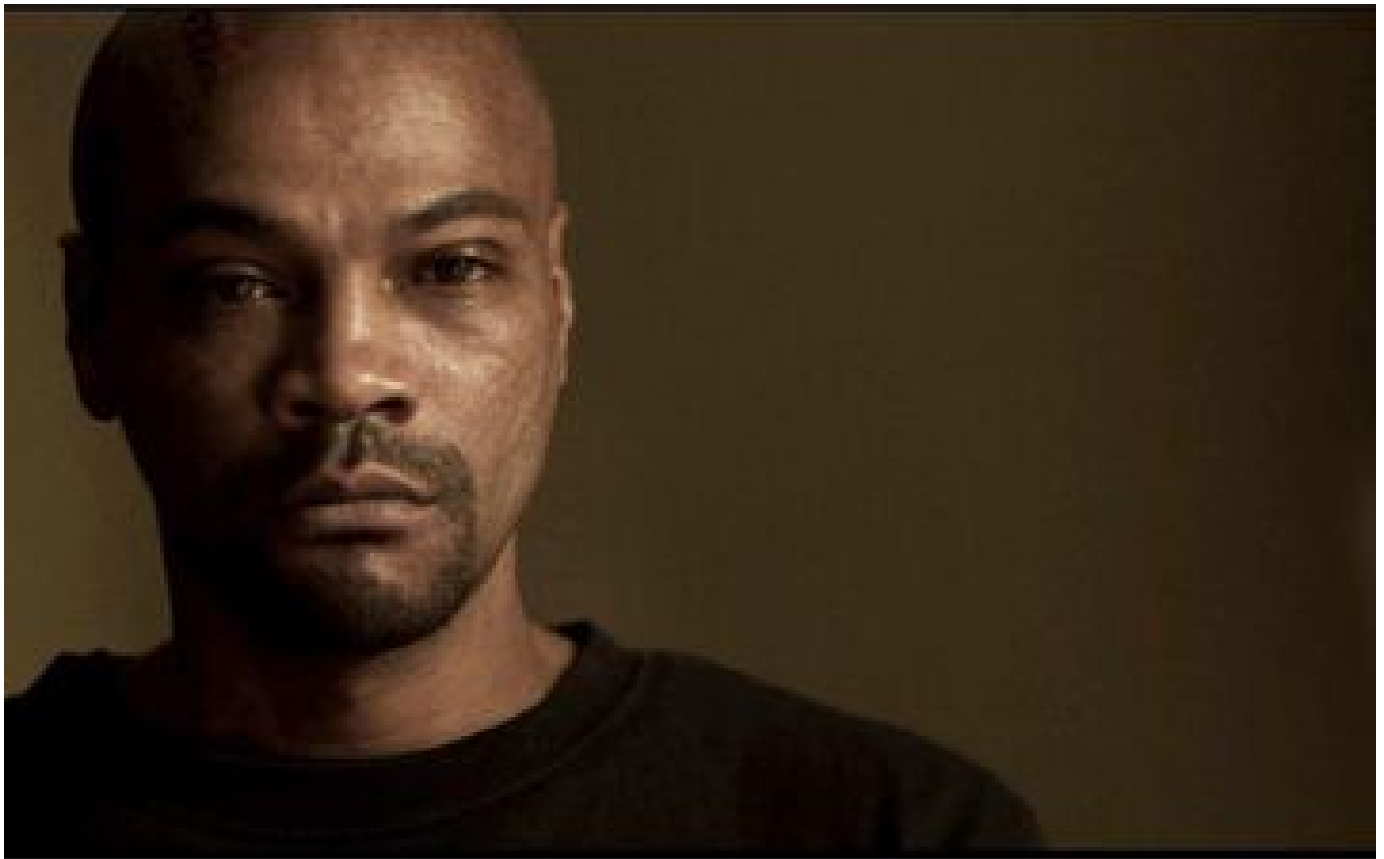
C'est voté, l'Etat paye vos panneaux solaires si vous êtes...

Programme Solaire

Cinéma



Abonnés « **Pamela, a love story** » sur Netflix : les amours malheureuses d'une starlette tragique



Mort de l'acteur Adama Niane, vu dans « Plus belle la vie », « L'Affaire SK1 » ou « Lupin », à l'âge de 56 ans



Mort d'Annie Wersching, actrice de la série « 24 Heures chrono »



Abonnés Cinéma : nos 5 coups de cœur du Festival du film fantastique de Gérardmer 2023



Abonnés Fabrice Luchini, sa famille, son argent, sa carrière... « Je suis hystérique si je veux »



Abonnés **Cinéma, littérature, expositions... elles ont choisi de privilégier les œuvres de femmes**



Abonnés **«Je n'ai pas eu d'autre choix que d'être bon» : l'incroyable destin du pâtissier d'Épernay**



Abonnés **Bientôt douze studios de cinéma à Coulommiers : bienvenue à Hollywood-en-Brie !**